Salvador Lévi (1850-1930), président de l'Union libérale israélite (Paris), à la lumière des archives de Roger Lévi (Bruxelles)

Catherine Poujol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/822>

DOI : 10.4000/cmc.822

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 177-182

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Catherine Poujol, « Salvador Lévi (1850-1930), président de l'Union libérale israélite (Paris), à la lumière des archives de Roger Lévi (Bruxelles) », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 7 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.822>

**Salvador Lévi (1850-1930),
président de l'Union libérale israélite (Paris),
à la lumière des archives de Roger Lévi (Bruxelles)**

Catherine Poujol

Salvador Lévi naît le 3 juin 1850 à Bliescastel (Palatinat) dans une famille française d'origine lorraine¹. Il est le fils d'Abraham Lévi, né le 1^{er} février 1810, et de Lea Leib, née le 14 avril 1809. À peine âgé de 13 ans, il part travailler à Paris et à 20 ans s'engage, pour toute la guerre de 1870, dans le troisième régiment de zouaves. Combattant dans l'armée de la Loire, il est grièvement blessé à la cuisse droite lors de la bataille de Villersexel (Haute-Saône). Soigné dans des hôpitaux militaires, six mois durant, par des religieuses qui l'orientent vers le catholicisme, il prend alors conscience de son inculture vis-à-vis de sa propre religion et comprend la nécessité d'un renouveau du judaïsme. Ayant reçu la médaille militaire, il est démobilisé. La perte d'une partie de l'Alsace et de la Lorraine perturbe en profondeur la vie des communautés juives, dont de nombreux membres préfèrent partir vivre à Paris ou dans les grandes villes de province. Salvador Lévi choisit cependant de s'installer à Metz, passée sous le joug allemand, et d'y vivre avec son épouse belge Alice Florentine Model, née à Arlon, le 11 janvier 1847². Il s'y établit comme négociant en gros. Pour ce faire, il est contraint d'adopter la nationalité suisse, qu'il conservera sa vie durant³.

Il prend la direction de la Société de Bienfaisance de la Jeunesse israélite de Metz, fondée en 1838 par Élie Lambert, et la dynamise afin d'en faire un lieu de sociabilité, facilitant ainsi les contacts entres

¹ Bruxelles, Fondation de la Mémoire contemporaine, fonds Roger Lévi, 1 (désormais : FMC/R.Lévi), article nécrologique, *Le Rayon*, août-septembre 1930, p. 3, et Pierre Michel Dreyfus, « Salvador Lévi, fondateur de Copernic, mon arrière grand-père », dans *Le Messenger*, bulletin de l'Union libérale israélite de France, n° 153, avril 2006, pp 12-13.

² FMC/R.Lévi 12, déclaration d'état civil de la Ville d'Arlon, mariage du 15 décembre 1874.

³ FMC/R.Lévi, 12, permis de séjour daté du 5 août 1914, et demande de carte d'identité d'étranger du 27 juin 1917, carte d'identité et sauf-conduit provisoires.

jeunes gens juifs et leur permettant de mieux connaître leur religion⁴. Le seul titre gravé sur sa tombe est d'ailleurs « président » de cette association, c'est dire l'importance qu'elle avait à ses yeux. Le couple a deux enfants, Léa (16 mars 1876) et Raymond (5 novembre 1879), tous deux élevés dans des internats de Nancy afin d'y recevoir une instruction française⁵. Son patriotisme trop souvent manifesté et son passé d'ancien combattant le contraignent à quitter Metz en 1894⁶. Il fabrique de la soie à Lyon⁷ jusqu'en juin 1895⁸, puis fait du négoce à Arlon tout en étant domicilié à Bruxelles. Rentier, il s'installe définitivement à Paris, au 18 rue Condorcet, en 1898.

Il fréquente tout d'abord la synagogue de la rue de la Victoire et participe activement à la vie juive parisienne. Pendant la guerre de 1870, il a rencontré le père Hyacinthe Loyson, alors capucin qui, en rupture avec l'Église catholique, défroqué et marié, va se retrouver au centre des débats sur la réforme religieuse en Europe⁹. Est-ce ce grand réformateur qui l'introduit dans les salons de Clarisse Eugène-Simon, laquelle le fréquente assidûment ? Toujours est-il qu'il y rencontre les membres de la future Union libérale israélite, qui a vu le jour en 1895. Gaston Bach, notaire, Worms de Romilly, inspecteur général des Mines et ancêtre de l'académicienne, Sylvain Lévi, professeur au Collège de France et député, sont, comme lui, de ceux qui rêvent de rendre le judaïsme plus accessible, de le débarrasser de ses attributs ethniques, de prier en français, sans pour autant souhaiter la rupture avec la communauté conservatrice de la Victoire. Le grand rabbin du Consistoire central Zadoc Kahn (1889-1905) leur prête une oreille favorable. Il se proposait d'ailleurs de créer un culte supplémentaire le dimanche, afin d'attirer plus de fidèles. Cet aménagement, qu'il défend

⁴ FMC/R.Lévi 18, compte rendu de la célébration du 75^e anniversaire 1838-1913, brochure publiée en 1919.

⁵ FMC/R.Lévi 12, déclaration d'état civil de la ville d'Arlon, mariage du 15 décembre 1874, « Enfants issus de ce mariage ».

⁶ FMC/R.Lévi 12, « Les vétérans des armées de terre et de mer 1870 », déclaration de retraite.

⁷ FMC/R.Lévi 18, papier à lettre à en-tête : « Maison S. J. Lévi Frères, Fabrique de soieries unies. Articles spéciaux pour chapellerie ». Il s'agit en fait de son beau-frère Jules Model, avec lequel il s'est associé (FMC, entretien avec Roger Lévi, 27 janvier 1995).

⁸ FMC/R.Lévi 12, déclaration de franchise pour Bruxelles, ville de Lyon, 15 juin 1895.

⁹ FMC/R.Lévi 12, Hyacinthe Loyson à Salvador Lévi, 2 décembre 1871. D'après cette lettre, Loyson semble avoir servi comme ambulancier.

dans plusieurs articles parus dans l'*Univers israélite*, intitulés « Une création urgente », fait scandale. Il est donc contraint de remplacer l'office qu'il envisageait par des Conférences du dimanche suivies de lectures bibliques en français. Le succès est tel que les seuls rabbins de Paris ne peuvent y suffire et que le grand rabbin fait appel à des collègues de province. Les israélites libéraux de la capitale rencontrent ainsi le rabbin de Dijon, Louis-Germain Lévy (1870-1946). Ce petit groupe se constitue en Union libérale, affirmant qu'il ne s'agissait pas « d'une scission ou d'un schisme » mais d'une tentative de « rénovation spirituelle pour donner au judaïsme un regain de jeunesse et de vigueur ». Zadoc Kahn leur prête alors un oratoire de la synagogue de la Victoire, où, le dimanche, ils célèbrent « un vrai office avec chants et prédications ». En 1905, à la mort du grand rabbin, le scandale éclate dans les colonnes d'*Archives israélites*. Le rédacteur en chef, Hyppolite Prague, dénonce un culte « *modern style* », « pâle imitation d'une religion étrangère ».

À la recherche d'un lieu de culte, les libéraux louent un ancien atelier de peintre rue Copernic et célèbrent leur premier culte en décembre 1907, avec pour rabbin Louis-Germain Lévy, qui occupera ce poste jusqu'à son décès en décembre 1946. Salvador Lévi succède au premier président, Louis Simon en 1910 et le restera jusqu'en 1923¹⁰. Hyacinthe Loyson, a encouragé depuis le début cette réforme du judaïsme. Il se réjouit de cette nomination et le lui écrit : « Nous parlerons tout particulièrement de la synagogue de la rue Copernic qui m'a édifié, consolé, fortifié. »¹¹ En 1918, une précieuse lettre d'Alfred Loisy dit combien cette tentative de réforme du judaïsme est suivie par le monde moderniste tout entier. Ce dernier croit y reconnaître cette « religion d'humanité vers laquelle notre pauvre monde contemporain s'avance péniblement. En ce haut idéal du devoir dans la justice, Israël peut se reconnaître, car ce sont ses prophètes qui en ont pour ainsi dire fondé la tradition. »¹² Durant la Première Guerre mondiale, le

¹⁰ FMC/R.Lévi 18, Louis Simon à Salvador Lévi, 3 novembre 1910.

¹¹ FMC/R.Lévi 12, Hyacinthe Loyson à Salvador Lévi, 15 décembre 1909. Sur son influence sur la réforme du judaïsme, on se reportera à mon ouvrage : Catherine Poujol, *Aimé Pallière, un chrétien dans le judaïsme*, Paris, 2003, pp. 105-125, 168-191.

¹² FMC/R.Lévi 18, Alfred Loisy à Salvador Lévi, 18 janvier 1918, vice-président de l'ULI, 8 janvier 1923.

président Salvador Lévi remplit les fonctions rabbiniques en lieu et place de Louis-Germain Lévy, mobilisé. Plus royaliste que le roi, il poussera la réforme du judaïsme si loin (suppression des offices du samedi, de la circoncision, et multiplication des mariages mixtes) que le Consistoire en prendra ombrage. Après sa démission¹³, la situation se règlera par un accord en 1924, et l'Union libérale israélite (ULI) rentrera dans le rang.

Salvador Lévi décède le 30 août 1930 à Meudon¹⁴. Sa fille Léa épouse Maurice Lehmann, médecin, et devient vice-présidente de Copernic jusqu'en 1940.

Blieskastel, ville natale de Salvador Lévi.

© FMC

¹³ FMC/R.Lévi 18, Salvador Lévi à Ch. Kapferer, vice président de l'ULI, 8 janvier 1923.

¹⁴ FMC/R.Lévi 12, acte de décès.

Salvador Lévi.

© FMC

Contrat de mariage des époux Lévi.

© FMC